

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 26 (1953-1954)

Heft: 11

Rubrik: Aus dem Wirken der Privatschulen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ein gesundes Kind fühlt sich nur unter seinesgleichen wohl und alles, was es aus diesem Kreis heraushebt, ist ihm unbehaglich. Auch das schmucke Kleid erregt nur im ersten Augenblick Gefallen, schon in der nächsten Stunde wird es als lästig empfunden.

Es soll hier nicht der begreifliche Stolz der Eltern auf ihr hübsches Kind angetastet werden, vielmehr möchte ich auf die Gefahr hinweisen, die das öffentliche Zurschaustellen dieses Stolzes im Gefolge hat.

Allzu häufig wird vergessen, daß die Welt des Kindes eine ganz andere ist, als die unsere, viel lebendiger, phantasievoller, unbekümmerter; es herrscht in ihr eine eigene Atmosphäre, sie ist eigenen Gesetzen unterworfen und strebt eigenen Zielen zu. Man kann sie die Welt der kleinen Erwachsenen nennen, denn alles ist auf das rechte Maß zugeschnitten, und jedes Ding, jede Form so wunderbar vollendet wie die ganze Schöpfung. Töricht ist es, diese Harmonie durch Verniedlichung zu stören und in einfältiger Überheblichkeit das Kind für unvollkommen im Vergleich mit dem Erwachsenen zu halten.

Niemand hat also das Recht, ein Kind, wie einen Dienstboten, zum Aushängeschild der eigenen Eitelkeit und Geltungssucht zu degradieren.

Hübsche Kinder sind in dieser Beziehung geradezu gefährdet, weil jeder sich ein Vergnügen daraus macht — im Vorbeigehen, ein bißchen obenhin — dieser Hübschheit seinen Tribut zu zollen, sodaß sie, die das Maß der Dinge noch nicht zu erkennen vermögen, sich schließlich wichtig nehmen, etwas

Besonderes zu sein glauben und später, wenn sie ins Leben hinaustreten, wo es auf Leistung ankommt und nicht auf das Aussehen und die Aufmachung, die bitteren Folgen solcher Gedankenlosigkeit zu tragen haben.

Beispiele hiefür lassen sich genug finden, jeder von uns kennt ein Dutzend aus seiner Jugend.

Vielleicht hält man das alles nicht für so wichtig, gemessen an dem ganzen Komplex der Erziehungsprobleme. Gegen diese Auffassung ist einzuwenden, daß nichts außer acht gelassen werden darf, keine Vernachlässigung irgendeiner Frage gestattet ist, daß selbst das scheinbar Unwichtige wichtig ist, denn das kindliche Gemüt ist wie Wachs, in dem selbst Flüchtigtes seine Spuren hinterläßt.

Natürlich ist auch das Gegenteil dieses Zuviel von Schaden. Oberflächlichkeit und Phlegma der Erzieher färben auf das Kind ab, machen es gleichgültig, nicht nur gegen sich selbst, sondern auch gegen sein Vorbild. Die sehr beliebte, aber selten stichhaltige Ausrede von mangelnder Zeit und aufreibendem Beruf, ist nur ein Beweis, daß es an gutem Willen fehlt.

Man sollte immer daran denken, daß es nichts Schöneres, Beglückenderes, Dankbareres gibt, als dem Erwachen der kindlichen Seele nahe zu bleiben, die zärtlichen Hände in den seinen zu halten, die überschäumende Lebenskraft zu spüren und in den Augen — den lieben Fensterlein einer geliebten Seele — grenzenloses Vertrauen und völlige Hingabe zu erblicken. — Wieviel scheinbar Wichtiges verblaßt dagegen?

AUS DEM WIRKEN DER PRIVATSCHULEN

L'enseignement privé en Suisse

Si, malgré l'excellence reconnue des institutions officielles — de l'école enfantine à l'université — l'enseignement privé jouit en Suisse et à l'étranger d'un aussi grand crédit et a pris un développement qui dépasse, en étendue et en profondeur, celui que connaissent les autres pays, cela tient à plusieurs raisons: en partie, sans doute, aux différentes langues en usage chez nous et à la diversité des programmes scolaires, mais surtout à la renommée universelle de nos grands éducateurs (tels que Pestalozzi, le Père Girard et, actuellement, le professeur Piaget, directeur du Bureau international de l'éducation) et au fait que depuis plus d'un demi-siècle, la jeunesse des cinq continents se rencontre dans nos instituts, attirée vers notre pays par son climat de paix, de liberté, de tolérance, tant politique que re-

ligieuse, par la beauté de ses sites, et l'air vivifiant de ses montagnes.

Il n'y a, bien entendu, aucun antagonisme entre l'enseignement officiel et l'enseignement privé: au contraire, une saine émulation est créée et leurs rôles se complètent. Il ne faut pas oublier, en effet, que depuis le temps de Pestalozzi, les institutions privées ont constamment joué un rôle d'avant-garde. Elles ont expérimenté tour à tour les méthodes pédagogiques nouvelles qui sont souvent adoptées plus tard par l'enseignement officiel; elles ont créé les premiers cours professionnels. On a peine à imaginer aujourd'hui que, pendant longtemps, les seules écoles de commerce ouvertes au public étaient des établissements privés. Par son caractère essentiellement souple, l'enseignement privé peut mieux s'adapter aux circonstances ou aux besoins particu-

liers des élèves. C'est la raison pour laquelle il convient tout spécialement aux élèves étrangers qui se sentiraient «perdus» dans une classe officielle dont les programmes stricts sont donnés dans une langue, que, souvent, ils ne comprennent pas ou qu'à demi et où les professeurs, en raison du nombre élevé d'élèves, n'ont pas le temps de les suivre pas à pas. Le champ d'activité de l'enseignement privé peut donc, dans ses grandes lignes, se situer comme il suit:

- a) l'enseignement de culture générale, depuis les classes enfantines aux degrés supérieurs et même post-scolaires, le raccordement aux programmes officiels et la préparation aux examens d'Etat (baccalauréats, maturités, etc.);
- b) l'enseignement spécialisé, tel que les langues, l'enseignement commercial ou ménager, etc.;
- c) les programmes étrangers jusques et y compris la préparation des diplômes donnant droit à l'entrée aux universités. Certains de ces examens peuvent même avoir lieu en Suisse: baccalauréats français, maturité italienne, Deutsche Abitur, Higher Certificates et London Matriculation, American College Board Entrance Examination;
- d) conjointement à l'enseignement, l'éducation qui tient une si grande place dans la vie d'internat, puisque celui-ci est appelé à remplacer en quelque sorte la famille.

Si l'enseignement privé suisse jouit depuis longtemps à l'étranger d'une si grande réputation, il le doit — plus encore qu'à aucun autre facteur — à la renommée qu'ont acquise aux maisons d'éducation des générations d'hommes et de femmes qui ont donné le meilleur de leur cœur et de leurs talents aux enfants et aux adolescents qui leur étaient confiés.

C'est ainsi que l'enseignement privé contribue pour sa bonne part au rayonnement de la Suisse bien au delà de ses frontières et qu'il joue également un rôle important dans la vie économique du pays. A ce propos, citons quelques chiffres:

En 1951/52, on comptait en Suisse environ 1000 établissements privés d'éducation et d'instruction: instituts, pensionnats, homes d'enfants, écoles ménagères, avec 40 000 élèves, internes et externes, procurant un gagne-pain à 10 000 personnes. On peut estimer à environ 10 000 le nombre des élèves étrangers, ce qui représente, sur la base d'une moyenne — faible — de Fr. 500.— par mois pour les frais de pension et d'écolage, un apport annuel de 60 millions à notre économie nationale. A quoi il faut ajouter toutes les dépenses accessoires: achats divers, frais médicaux, divertissements, transports, etc. On arrive ainsi facilement à près de 100 millions, sans tenir compte de la part, non négligeable,

fournie par les parents qui viennent régulièrement rendre visite à leurs enfants. Dans le seul canton de Vaud, près de 200 institutions d'éducation et homes peuvent recevoir des enfants étrangers.

L'organe professionnel le plus important de l'enseignement privé est la Fédération suisse de l'enseignement privé, issue, en 1948, d'un remaniement de l'Association suisse de l'enseignement privé et qui groupe actuellement les six associations cantonales et régionales existant en Suisse. En 1953, elle réunit ainsi 140 instituts, pensionnats et écoles (les homes d'enfants n'en font pas partie), avec 8500 élèves, occupant 1200 professeurs, soit une moyenne de un professeur pour sept élèves. C'est dire combien, dans les écoles privées, les classes sont petites et qu'il est possible d'y suivre chaque élève en particulier. Cela autorise aussi le système des «petites classes mobiles», qui permet aux élèves de suivre les cours dans différents degrés selon qu'ils sont avancés ou non dans telle ou telle branche.

OCST

*

Das Institut Humboldtianum in Bern begeht in diesem Jahr die Feier des *fünfzigjährigen Bestehens*. Zu diesem Zwecke veröffentlicht die Schule eine Gedenkschrift. In zahlreichen Zuschriften von Behörden und von ehemaligen Schülerinnen und Schülern kommt darin die mannigfaltige Aufgabe, die sich die Schule gesetzt hat, zum Ausdruck.

Das Institut Humboldtianum wurde im Jahre 1904 von Herrn Dr. Moses als Maturitätsinstitut gegründet. Er begann mit fünf Schülern. Im Laufe der Jahrzehnte entwickelte sich das Humboldtianum zu einer der großen Privatschulen der Schweiz, wobei außer der Maturitätsvorbereitung noch weitere Mittelschulabteilungen einschließlich Sekundarschule, Handelsschule und Verkehrsschule angegliedert wurden. Als Leitsatz der Schule nennt Herr Dir. Dr. Paul Keller in der Jubiläumsschrift: Keine Angst machen — Freude bereiten — Ehrfurcht wecken. «Die Schule soll wahrhaftig, mutig und lebendig sein. Sie hat als Ziel der Bildung immer den Menschen selbst. Die Gestaltwerdung aller Kräfte, die im Menschen vorhanden sind, die Persönlichkeit ist das Ziel der Bildung, und diese umfaßt nicht bloß das Wissen, sondern die Ganzheit von Denken, Wollen und Fühlen».

Wir übermitteln dem Humboldtianum, Herrn Dir. Dr. Paul Keller, seinem Mitarbeiterstab und den Schülern unsere besten Glückwünsche. G.

*